

ROSE VIOLETTE

Cadic, Contes et légendes de Bretagne, II, 127.

Un noble gentilhomme de Bretagne avait eu neuf fils, neuf gars bien plantés, grands, forts et vaillants. Il en était très fier, car ils n'avaient pas leurs égaux à dix lieues à la ronde. Mais cela ne suffisait pas au bonheur de sa femme. Elle voulait une fille et, à cet effet, elle s'adressa à Madame sainte Anne. Sa prière fut exaucée.

Il lui naquit une fillette si belle, si belle que toutes les mères d'alentour en devinrent jalouses, on l'appela Marie. Son visage frais et gracieux, ses joues et ses lèvres vermeilles, son attitude modeste la firent surnommer Rose Violette. À mesure qu'elle grandissait en âge, cette qualification paraissait de plus en plus méritée. Rose Violette était un modèle de perfection, et c'était à qui parmi ses frères lui témoignerait le plus d'affection.

Malheureusement le temps de l'adolescence a bientôt pris fin, et avec lui les insouciances du jeune âge. Un jour la voix de la cigale chanta le dix-huitième printemps, annonçant que l'heure des épousailles avait sonné. Par toutes les routes de Bretagne, les prétendants accourent : « Choisis, ma fille, dirent ses parents, et choisis à ton aise. Rose Violette est belle comme une reine; elle a le droit d'être difficile. »

La jeune fille suivit le conseil. Il y avait déjà bien des soupirants qui avaient vu s'effondrer leurs espérances au seuil de sa demeure, quand la fortune amena au château un cavalier de mine étrange. Sur la tête une toque de velours, un pourpoint rouge autour du corps, une longue épée à la ceinture, ses yeux brillaient d'un éclat singulier et son visage produisait je ne sais quel effet troublant. Il avait la beauté du diable avec sa séduction.

Chacun se laissa prendre au charme, Rose Violette la première. Aussi quand l'inconnu vint solliciter de ses parents de lui accorder sa main, ce furent chez tous des transports d'allégresse. Huit jours durant gentilshommes et manants se livrèrent aux réjouissances; on convoqua les meilleurs binious de la contrée.

Le cidre et le vin coulèrent à pleins tonneaux et l'on dévora d'énormes quartiers de bœuf, une prodigieuse quantité de venaison, jamais on ne dansa aussi entraînantes gavottes, aussi gais jabadaos, aussi nombreux laridés.

Au bout de huit jours, quand les sonneurs épuisés eurent jeté leur dernier accord, quand les danseurs, le corps brisé, songèrent à se retirer, le mystérieux inconnu dit à sa femme : « Voici l'heure de regagner mon château; montons en voiture et partons! »

Il y avait, dans le ton de sa voix et dans l'expression de sa physionomie, quelque chose qui détonnait étrangement avec la gaieté dont il avait fait preuve jusque-là, avec les prévenances dont il avait témoigné à l'égard de Rose Violette.

Mais déjà dans la cour l'équipage attendait, un carrosse richement orné, attelé de superbes chevaux à la robe d'ébène, aux naseaux fumants, à l'encolure puissante. Il n'y avait pas à hésiter. Rose Violette monta en voiture, emmenant avec elle son petit chien fidèle, et les coursiers partirent dans un galop vertigineux.

Aussi longtemps que le soleil brilla sur l'horizon, ils continuèrent leur route de la sorte; les champs, les prés, les landes, les bois semblaient fuir à perdre haleine: les oiseaux cessaient de chanter, sur leur passage, et les sources de couler. Une terreur instinctive remplissait l'âme de la jeune femme et la rendait muette.

« Ne serais-je pas par hasard en compagnie du diable ! » pensa-t-elle ; et dans une soudaine inspiration elle porta la main à son front, dessinant le signe de la croix. Elle n'eut pas le temps d'achever. Avec un fracas effroyable, chevaux et

voiture disparurent aussitôt, et Rose Violette précipitée sur la route, se retrouva seule avec son mystérieux époux.

Le visage de celui-ci était devenu sombre comme la mort, ses yeux lançaient des éclairs, ses dents grinçaient de fureur. Son premier mouvement avait été de porter la main à son épée, mais il se ravisa.

« Femme, prononça-t-il, iras-tu maintenant par le champ ou par le chemin ? ...

- Par le chemin, Seigneur, répliqua la pauvre créature.

- C'est bien. ,.

Et durant que Rose Violette, la démarche chancelante, suivait la route, sans trop savoir ce qu'elle faisait, elle l'entendait galoper à travers champ, soulevant un nuage de poussière, brisant les obstacles et déracinant les chênes, semblable à un orage qui passe.

À sept reprises il posa la même question : « Iras-tu par le champ ou par le chemin ? »

À sept reprises, Rose Violette répondit comme la première fois :

« Par le chemin. »

Toute la nuit ils voyagèrent ainsi, lorsque, au détour d'un bois, au moment où les premiers rayons du soleil doraient la cime des arbres, la jeune femme aperçut devant elle un château d'aspect imposant, ceint d'épaisses murailles et entouré d'une eau profonde. Neuf portes de fer larges, hautes et fortement verrouillées y donnaient accès. Avec le pommeau de son épée, le seigneur frappa, et d'elles-mêmes les neuf portes s'ouvrirent, comme mues par un ressort magique. À l'intérieur un silence effrayant régnait; on n'entendait âme qui vive, on ne voyait pas une créature humaine, à l'exception d'une malheureuse vieille femme qui

semblait la gardienne de ces lieux et qui, à la vue de Rose Violette, se prit à soupirer, le visage plein de tristesse :

« D'où que tu viennes, pauvre fillette, lui murmura-t-elle à l'oreille, je te veux prévenir du sort qui t'est réservé ici. Sache donc que tu n'es pas la première femme qui franchit ce seuil. Toutes tes devancières ont péri de la main de ce seigneur, et tu périras à ton tour, à moins que Dieu ne te préserve de leur mort. Lorsque ton mari te commandera de te faire belle comme aujourd'hui, tiens-toi pour avertie, le moment sera venu. »

Ce fut la seule parole qu'il fut permis à Rose Violette d'entendre, aussi longtemps qu'elle habita ce sinistre manoir. Triste et solitaire, elle passait les jours dans sa chambre, avec son petit chien pour unique compagnon. À peine le lever de l'aurore, le Seigneur partait, pour ne rentrer qu'après le coucher du soleil. Jamais il ne témoignait la moindre attention à sa femme.

Les mois suivaient les mois, et rien ne semblait devoir troubler la monotonie de cette existence, lorsqu'un matin, au moment de partir pour ses courses habituelles, le seigneur dit : « Femme, je suis heureux que tu aies consenti à me suivre. Fais-moi cependant un dernier plaisir. Mets tes plus beaux habits. Tu as la journée entière pour cela; je voudrais te retrouver ce soir à mon retour aussi belle que tu l'étais quand tu es venue. »

Rose Violette se rendit compte alors que le temps annoncé par la vieille femme était arrivé et qu'il n'y avait plus à hésiter : « J'ai neuf frères à la maison, pensa-t-elle, plus forts et plus vaillants que les meilleurs chevaliers de Bretagne, se peut-il qu'ils me laissent périr seule entre les mains de mon bourreau ? »

Et le visage inondé de larmes, elle écrivit une lettre :

« Frères chéris, au secours ! ferrez à neuf vos chevaux, si vous n'êtes ici avant le coucher du soleil, il ne vous restera plus qu'à pleurer votre Rose Violette ! »

Et quand la lettre fut écrite, elle la signa de son sang, elle la scella de son cachet, et l'attacha au collier de son chien, en recommandant à celui-ci de faire diligence. Plus rapide qu'un lévrier, le fidèle animal partit, escaladant la muraille et sautant la douve profonde.

Arriverait-il à temps? Et la pauvre femme assise à sa fenêtre, l'âme déchirée d'angoisse.. les yeux fixés sur les grands bois qui s'étendaient jusqu'au bout de l'horizon, se mit à compter les heures de la journée. Elle vit le soleil là-haut, dans le bleu firmament, s'incliner peu à peu derrière la cime des arbres, elle entendit le coq jeter son dernier chant du soir, elle aperçut les nuées de corbeaux cherchant un asile, pour la nuit, au milieu des hautes futaies, elle distingua le vol de chauves-souris qui lui frôlaient le visage, lorsque tout à coup, de deux directions à la fois, des bruits étranges parvinrent à son oreille. D'un côté, on eût dit un orage en marche, de l'autre, une troupe de cavaliers qui accouraient à franc-étrier. À droite elle reconnut son mari qui, suivant son habitude, s'avancait en brisant tout sur son passage, à gauche ses frères qui, précédés par son chien fidèle, précipitaient leur course, afin de lui barrer le passage.

Malheur à elle et aussi malheur à eux, si le seigneur arrivait le premier aux murailles de son château, car jamais créature humaine n'avait pu en franchir les portes qu'avec son consentement.

Dieu ne le permit pas. À peine, en effet, était-il parvenu au bord de la douve, qu'à sa grande surprise il aperçut devant lui les neuf chevaliers, l'épée au poing.

Le combat fut rude, mais tôt ou tard la victoire appartient au droit. Percé de part en part, le cruel seigneur tomba et, comme si elles n'avaient attendu que ce signal, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, Rose Violette se jeta dans les bras de ses frères et le manoir s'engloutit dans les entrailles de la terre.

Depuis lors il n'en est plus question; on ne parle plus du méchant seigneur, et s'il faut en croire les conteurs de Bretagne, il n'y a même plus lieu de parler du

diabte, car ce serait lui que les neuf frères auraient tué. Le diable serait mort et Rose Violette aurait été sa dernière victime.